

GRANDEUR ET MISÈRE DU COURS *MÉTHODES QUANTITATIVES EN SCIENCES HUMAINES*

Claire DENIS, professeure de sociologie et responsable du réseau des Sciences humaines; Thérèse LÉTOURNEAU, professeure d'économie et coordonnatrice des Sciences humaines – Cégep de Sherbrooke; Martine DUMAIS, professeure d'histoire – Cégep Limoilou

RÉSUMÉ

Le cours *Méthodes quantitatives*, nécessaire à l'obtention du DEC en sciences humaines, occasionne des difficultés dans plusieurs cégeps. Le plus souvent, ce sont les problèmes liés au taux de réussite ainsi que la question du sens et de la pertinence de ce cours, soulevée par les étudiants, qui sont mentionnés.

...

Pour cadrer la réflexion, Mme Martine Dumais¹ du Cégep Limoilou a présenté les résultats d'une enquête, menée auprès de 35 cégeps, destinée à dégager un portrait réseau des choix effectués localement pour atteindre la compétence liée aux méthodes quantitatives. On y constate notamment que plus de la moitié des cégeps estiment avoir des problèmes de réussite (17/35). Cette situation a donné lieu à diverses expérimentations pédagogiques et à la mise en place de différentes formes d'aide. Parmi les enseignants des cégeps estimant avoir eu un problème de réussite et ayant tenté de l'endiguer, Mme Nadine St-Pierre et M. Raymond Cloutier² du Cégep de Maisonneuve sont venus présenter les stratégies mises au point pour améliorer le taux de réussite pour ce cours. Après avoir identifié les principaux obstacles à la réussite, diverses mesures ont été appliquées : un comité veillant à un enseignement plus uniforme; une plus grande concertation entre les professeurs; un volume obligatoire unique; et un partage des stratégies pédagogiques gagnantes (trucs, astuces, utilisation des journaux, exigences théoriques et pratiques similaires, partage de matériel, stabilité plus grande du personnel enseignant, soutien aux nouveaux enseignants par un ancien, etc.). D'autres moyens ont visé à aider les étudiants en instaurant des groupes homogènes (de force similaire) et en ajoutant une heure de cours à l'horaire des étudiants plus faibles (2 h - 2 h - 1 h). De nouvelles expériences seront menées à l'automne 2008 : modèle de calculatrice unique, concertation avec les professeurs des cours 300, participation à un concours de Statistique Canada, pédagogie active...

Le Cégep de Sherbrooke a également mis sur pied une équipe de travail chargée de réfléchir aux problèmes associés à ce cours.

Mme Thérèse Létourneau³ est venue présenter l'état de la réflexion de ce groupe. Une réflexion tous azimuts y a été réalisée. Plusieurs hypothèses ont émergé : changement de l'ordre du cours dans la séquence; modifications dans les structures départementales et de programme; cours donné, soit par des professeurs formés en sciences humaines, soit par des professeurs de mathématiques; *team-teaching* alliant un professeur de mathématiques et un professeur des sciences humaines (cette formule sera expérimentée à l'automne 2008), etc. Le travail se poursuivra pour tenter de dégager une approche qui fera davantage consensus.

1. Les résultats de cette enquête peuvent être obtenus en contactant Mme Dumais au Cégep Limoilou ou encore en consultant la documentation mise à la disposition des membres du comité des enseignants du programme Sciences humaines. [En ligne] <https://lms2.deccliac.qc.ca>. Vous pouvez y accéder par l'entremise de votre représentant local au comité des enseignants du programme Sciences humaines.

2. Le diaporama présenté par les représentants du Cégep Maisonneuve a aussi été déposé sur la plateforme *DECcliac* réservée aux sciences humaines.

3. Le diaporama présenté par Mme Létourneau est également disponible sur *DECcliac*.

CONCLUSION

Les présentations ont suscité beaucoup d'intérêt et ont permis de constater une grande diversité dans l'interprétation de la compétence visée et dans les approches utilisées localement pour l'atteindre. Plusieurs enseignants ont développé des stratégies gagnantes et font preuve d'imagination dans les stratégies pédagogiques déployées. Il semble qu'à l'origine cette compétence visait à ce que les étudiants en sciences humaines possèdent quelques outils pour lire des données quantitatives et les interpréter correctement. Si certaines approches pédagogiques portent fruit et s'avèrent d'une efficacité certaine, il reste que la compréhension de la compétence et l'interprétation divergente qui en est faite dans le réseau soulèvent des interrogations. Peut-être faudrait-il revoir le libellé de cette compétence de manière à en préciser le sens et à mieux en cerner la place en lien avec les buts généraux du programme. Des suites à cette réflexion sont souhaitées.